

# CAMP DE BASE



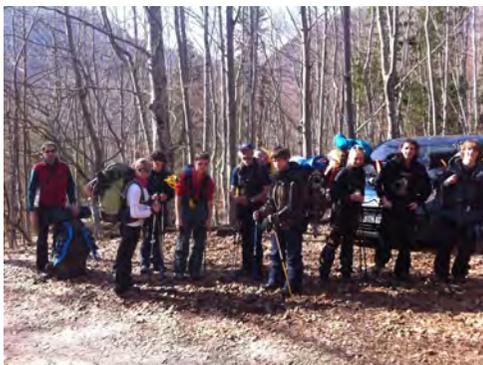
N°7 Septembre 2012

Bulletin de liaison du club Alpin de Lagnieu

## SORTIE RAQUETTES JEUNES, DANS LE JURA

Dans le cadre du « Projet jeune », structure destinée à faire découvrir différentes activités de montagne aux jeunes, le « Club » initie tout au long de l'année à l'escalade et plus ponctuellement à la randonnée pédestre, à la pratique de la raquette à neige, canyoning, VTT, Via ferrata...

Ainsi sept jeunes, habitués du club : Charlotte, Laura, Bastien, Hugo, Quentin, Ferdinand et Grégory, encadrés par Richard, Joël et Gérard sont partis un week-end de mars dans les Monts Jura « grattouiller » ce qui semblait être les dernières plaques de neige et pratiquer la construction d'un trou à neige. Il semble important de savoir construire un abri dans la neige si on se trouve pris au dépourvu dans une tempête ou égaré. Question de survie !



Le premier jour, la montée se fait à travers bois sous un soleil printanier. Chants d'oiseaux.

Il a fait beau tous ces derniers jours et la couverture neigeuse s'est retirée (ce sont les aléas de la nature à qui on ne commande pas encore de faire du beau temps quand cela nous arrange) ; alors nous sommes d'abord montés à pied puis à raquettes jusqu'au Chalet de Lachat.

Ce chalet appartient à la commune de Chézery ; l'Association des Amis de Lachat l'a reconstruit alors qu'il n'était plus que ruines, et aménagé en refuge avec cuisine/salle à manger et dortoir. Confort.

Trop certainement, car nos jeunes veulent à tout prix passer la nuit dans un trou à neige : expérience inoubliable !

D'abord il faut trouver l'emplacement adéquate : suffisamment de neige, un peu de pente...



Il faut bien 2 heures pour aménager les trous : creuser, recouvrir, s'installer.

Après l'effort, le réconfort : la soirée se passe à l'intérieur du chalet, bien au chaud, devant une table chargée de ce que chacun a apporté pour manger et d'une fondue qui vous dégage un de ces fumets...



La nuit se passe... aussi bien que cela peut se passer dans un trou de neige : on y dort quand même moyennement bien. Pas parce qu'il y fait froid : on peut compter sur une température de 0° ; mais ça glisse, c'est humide...

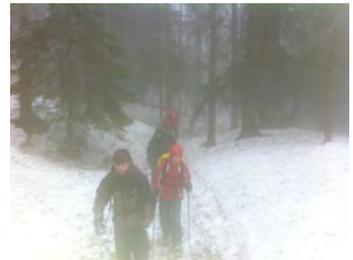
Le lendemain matin, p'tit-déj', échanges d'impressions (plus jamais ça !), séchage rapide, préparatifs de départ et la pluie qui arrive plus tôt que prévu.

On va quand même pas rester dans la cabane ou redescendre tout de suite !



Tout le monde est d'accord : on part ! Avec l'idée de revenir quand on en aura assez de se faire mouiller.

Le baromètre du sourire, Laura, est comme celui de la météo : beau au départ avec une dépression progressive.



Au fur et à mesure de la progression la pluie se change en neige, les hauts sont dans le brouillard et le vent balaie les crêtes.

Tous unis dans un même efforts, nous arrivons à la Croix du Reculet (1717m) dans une belle ambiance « jour de tempête en haute montagne ». Les joues sont rouges cerise et la banane est sur tous les visages : récompense de l'effort.

Le temps d'une photo et on redescend droit dans les pentes en glissades, culbutes et fou-rires pour rejoindre le chalet et se réchauffer et sécher devant le poêle.



Richard nous fait une initiation à l'utilisation des Détecteurs de Victimes en Avalanche : ça aussi, ça peut servir...  
Repas, rangement et nettoyage.



Pendant ce temps-là il neige encore à gros flocons ; on resterait bien là dans ce chalet si douillet.

Mais tout le monde n'est pas à la retraite, si vous voyez c'que j'veux dire !



Merci aux Amis de Lachat d'avoir reconstruit ce chalet et de la mettre à disposition moyennant une somme modique.

Merci aux jeunes de nous faire confiance et de nous suivre même quand les conditions ne sont pas des plus favorables.

Merci aux animateurs pour l'énergie et le temps investis au service des jeunes.

Mots des jeunes : « Trop bien ; super we dans un magnifique chalet - les CAF de Lagnieu »

A l'année prochaine ?...

Gérard, Richard et Joël

## RANDONNEE POUR TOUS

Vu comme ça, vous reconnaissez ?



Et comme ça ?



La joëlette, c'est Joël Claudel, qui l'a conçue pour permettre à des personnes à mobilité réduite de découvrir ou de retrouver les joies de la randonnée.

Alors pourquoi pas dans notre club de Lagnieu ?

C'est donc en compagnie de Pierrick membre de l'association Roue d'âne que nous sommes allés essayer la joëlette (merci Pierrick) à Aromas dans l'ain. Pour cobaye, que trouver mieux que nos enfants, et ils en redemandent encore. Le Roc d'Arguille en chartreuse a été notre seconde destination.

Si vous, ou une personne de vos connaissances à mobilité réduite veut partager une randonnée avec nous, il y a maintenant au CAF de Lagnieu, une équipe prête à vous accompagner. Contactez nous !



## WEEK-END NEIGE SECURITE DU 7 ET 8 JANVIER 2012

Comme chaque année en début de saison, un week-end sécurité sur l'évolution en terrain enneigé est organisé pour sensibiliser les pratiquants à la préparation de leurs prochaines sorties en montagne.

Cette année, toutes les conditions s'y prêtaient ; de grosses chutes de neige étaient tombées et le risque d'avalanche était très élevé ; il fallait donc choisir un lieu où nous ne risquions pas de nous mettre en danger en tenant compte des conditions météo et du groupe. Notre choix s'est donc porté sur Bonneval en tarentaise.

Le premier jour, nous avons abordé :

- la lecture du bulletin du risque d'avalanche et la compréhension,
- la lecture de carte, le choix de l'itinéraire avec les méthodes et les différents outils qui existent pour la prise de décision, exemple (la méthode 3x3) que nous avons approfondi plus en détails le soir,
- la Prise en main du DVA (Détecteur de victime d'avalanche),
- les démonstrations de la pelle et la sonde,
- l'évolution sur les pentes à la montée et à la descente,
- la recherche d'itinéraire,
- l'utilisation du DVA sur le terrain.



Le soir après le repas, nous avons parlé des différentes sortes d'avalanches, de la transformation de la neige et du manteau neigeux, comprendre le mécanisme et la métamorphose suivant les conditions météo.

Ensuite nous avons préparé l'itinéraire du lendemain, explication et application de la méthode 3x3 et de la méthode de réduction pour l'aide à la décision.

Nous avons aussi évoqué les différents matériels de sécurité qui existent en cas d'avalanche.

Le lendemain nous sommes allés sur les pentes au dessus de Montgirod, choix fait la veille avec le groupe. A l'arrivée, nous étions dans le brouillard, il a donc fallu trouver l'itinéraire, bon exercice de cartographie et

boussole ; il fallait aussi tenir compte de l'horaire, c'est pour cela qu' en cours d'ascension, nous avons choisi de nous arrêter aux petits chalets pour y faire quelques ateliers. Nous avons pratiqué une coupe du manteau neigeux et observé les différentes couches qui le composent, utilisé la grille pour l'évaluation du risque local, lecture du NivoTest, mise en situation pour la recherche de victimes d'avalanche (utilisation du DVA, sonde, pelle).



Il faut savoir que ces cours séjours de début de saison donneront seulement les bases et les notions sur l'approche de la sécurité et de la nivologie.

Certains sujets abordés ne seront qu'une aide à la réflexion et à la décision. Il faut régulièrement se former, s'entraîner et pratiquer pour avoir une bonne expérience et il faut savoir que, même les meilleurs se font avoir.

Tout cela s'est passé dans une belle neige fraîche et une bonne ambiance avec la participation de : Yvonne et Gérard Fontaine, Marie-Laure et Joël Guidoni ,Sylvie Martelon ,Catherine Bianchi ,Céline Retout et Joël Mollard. Bonne rando.

-Encadrant et organisateur Richard Cailler.

-Co-encadrant: Gérard Fontaine



# LES NOUVEAUX BAROUDEURS...

DEMAIN, JE M'ATTAQUE  
AU G<sup>rd</sup> COLOMBIER

Téléphone portable

Téléphone satellite

Gyro-phare pour  
localisation visuelle

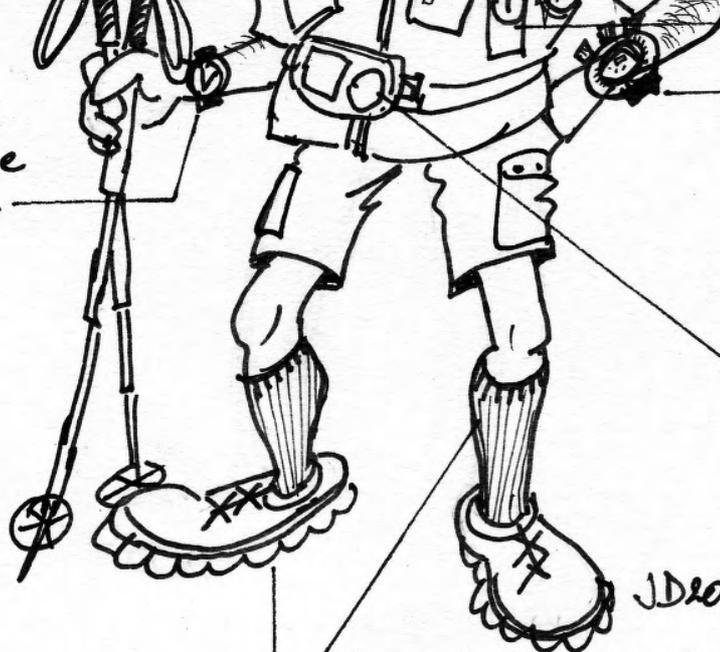
Sac à dos solaire

Talkie-Walkie

G.P.S.



Montre  
qui donne  
l'heure



Boussole  
Montre multi fonctions:  
- Altimètre  
- baromètre  
- profondimètre  
- spiromètre  
- décamètre  
- oléionomètre  
- cardiomètre ... etc

ARBE  
appareil de recherche  
de blaireau égaré.

JD2012

chaussettes à varices air-flow speed-max  
semelles à mémoire avec retour d'énergie

## TETE DE BOSTAN, LA MORZINOISE – JEUDI 26 JUILLET 2012

Au détour d'un virage, en descendant la crête herbeuse, le refuge nous apparut dans un creux du vallon quelques centaines de mètres plus bas. Il nous fallu peu de temps pour y arriver et nous installer à la terrasse. Autour, les cimes s'élancent vers le ciel et sur le bas de leurs pentes les vaches paissent tranquillement en faisant teinter leurs cloches. Une bonne odeur de café se dégage des tasses et se mêle aux senteurs des alpages. Une belle journée d'été commence et le soleil levé depuis peu est déjà chaud. Un petit air souffle, on se sent vraiment bien ici. Jacques, le verbe haut comme d'habitude, raconte ses péripéties dans les hôpitaux de Lyon lors de sa chimio. C'est cocasse et on se marre. Les sacs à dos et les cordes déposés contre les bancs témoignent d'une course en montagne, faite ou à faire, le passant ne saurait dire.

Notre aventure a commencé la veille. Nous avons décidé d'escalader la tête de Bostan par une voie sans grande difficulté, « la Morzinoise » : 450 m en 4 sup sur du bon rocher avec une heure de marche d'approche. Pas de quoi se faire du souci, et surtout ne pas penser à bivouaquer dans un truc pareil. Et pourtant...

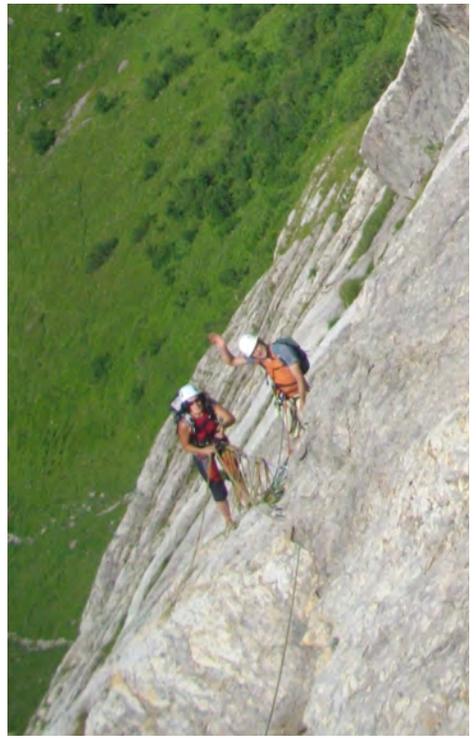
C'est chez moi, l'avant-veille, où Jacques et Bitou sont venus dormir que nous avons établi notre plan : deux cordées, c'est moi qui part en tête avec Martine en second, Jacques et Bitou suivent en réversible et aident Martine si besoin. Nous sommes arrivés largement dans les temps vers neuf heures, neuf heures et demie. Chacun s'équipe, casque, baudrier, chaussons, je fais mon nœud et m'appête à grimper.

-Mince ! J'ai perdu mes chaussons, nous dit tout à coup Bitou. Ils ont du tomber de mon sac, je vais voir si je les retrouve.

C'est vrai que son sac n'est pas bien gros, il les avait enfoncés dans les poches latérales et ils dépassaient de plus de la moitié. Voici donc Bitou qui repart en sens inverse pour essayer de retrouver ses chaussons. Les minutes s'écoulent, mais nous restons confiants. Il fait beau et nous avons une bonne marge de manœuvre devant nous. Une heure passe pendant laquelle un couple d'orléanais qui forme cordée, attaque une voie à côté. Bitou revient avec ses chaussons. Ça y est, nous voilà partis. Pas commode finalement ! La première longueur, 50 m, n'est pas si facile que ça. Elle est dangereuse et mal équipée.

- Relais !

Le relais est commun avec « maudit Bl'héros » la voie d'à côté. Derrière ça suit bien. Je repars ; deuxième relais, troisième relais, les longueurs faciles s'enchainent même si l'itinéraire n'est pas évident. L4 : 4a. Toujours droit dessus, relais juste après une grande vire.



Le topo n'est pas très précis. On se demande si le type qui l'a écrit est déjà venu dans ce coin :

« De R4, se déplacer sur la vire de 4m à droite puis droit au dessus sur quelques mètres pour repérer les marques rouges qui partent sur la gauche par un système de vires pour revenir sur la droite en suivant une fissure pour former un 1/2 cercle (3 avec quelques pas de 4). On rejoint R10 de la voie Korbé. » Allez comprendre...

On continue dans un dièdre (4c) avant de partir dans une superbe dalle au rocher très sculpté, puis encore une grande dalle, on doit être dans L7.

Bientôt nous rattrapons les orléanais. Qu'est-ce qu'ils foutent là d'ailleurs? Ils ont du se tromper. A moins que ce soit nous. On ne sait pas trop avec ce topo. Je demande à Jacques si nous ne devrions pas prendre la voie à gauche. Il y a une cordée de jeunes dedans, ils grimpent assez vite et on ne sera pas gêné. Hélas, nous n'avons pas le topo de cette voie. Je reste donc là à attendre. Martine est en dessous de moi à 40m avec Jacques qui est assuré par Bitou qui est au relais encore 40m plus bas. Pas possible de doubler dans ces conditions. Le type devant est très lent, sa femme n'est pas bonne grimpeuse elle glisse sur la dalle, il la tracte plus qu'il ne l'assure.

Une heure passe dans l'immobilité. Jacques tempête :

-Qu'est-ce que c'est que ces rigolos, ils n'ont rien à faire ici. Ils auraient mieux fait de rester chez eux. C'est des grimpeurs de salle.

En effet, ils sont vraiment limite. Ça y est la voie est libre. Je repars, ça doit être L8, de la dalle encore. Je suis de nouveau derrière la cordée précédente. Nouvelle attente. Excédés nous visons une échappatoire vers une sorte de collet à droite environ 80 m plus haut.

Erreur, il aurait mieux valu partir à gauche. C'est ce que le gardien du refuge nous expliquera plus tard : cette voie est très peu pratiquée et ceux qui la font se trompent presque à chaque fois. C'est pour cette raison qu'il y a quelques pitons dans cette partie. Je redescends d'une vingtaine de mètres et rejoins Jacques qui monte vers moi. Il passe devant et nous continuons l'ascension vers ce qui semble être la sortie. Nous ne sommes sans doute plus dans la « Morzinoise » la voie que nous avons choisie. Nous avons déjà perdu beaucoup de temps. Le soleil a disparu derrière les montagnes. La cordée orléanaise qui était partie sur la gauche revient elle aussi au collet. Nous sommes maintenant six sur le relais confectionné par Jacques.

Le passage mène sur une longue vire rocheuse, inclinée et surplombant un large entonnoir herbeux dirigé vers le vide. Deux points d'assurage sont possibles entre les deux relais avec plus de 50m entre les deux. Jacques et Bitou partent, suivis des orléanais. Ces derniers ne sont pas à l'aise sur la vire, ils vont très lentement. Je démonte le relais, récupère le matériel et nous nous engageons à leur suite. Encore une heure vient de s'écouler. Nous ne voyons plus Jacques et Bitou, et croyant être arrivés au sommet, je les imagine sur le chemin de descente. Je m'énerve et rouspète : ils auraient pu nous attendre. Nous voici maintenant au pied d'une pente très raide et toute en herbes. Ça glisse, il faut se cramponner aux grandes tiges vertes. Puis le bout d'une corde jaune fluo apparaît. C'est celle de Jacques, il l'a installée en main courante. Je fais un machard dessus pour l'assurage, ramène Martine à 5 m sur ma corde et nous voilà comme des sangliers à remonter cette satanée pente. Ensuite c'est la corde bleue, 50 m encore. Jacques est là. Il nous annonce la bonne nouvelle, mais je m'y attendais.

-On va être obligé de bivouaquer ici, dans moins d'une demi- heure il fera nuit. Bitou est parti, ça ne servait à rien qu'il reste.

Assis sur la corde, la nuit nous enveloppe. Les étoiles innombrables brillent, signe de beau temps. En bas ce sont les lumières de Samoëns.

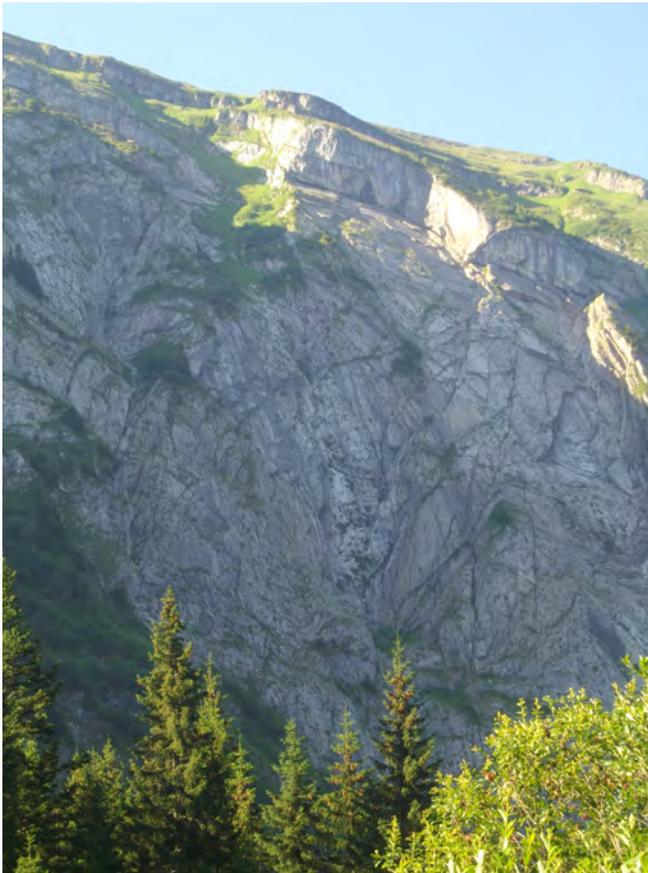
Tiens ! Un feu d'artifice. En quel honneur, on ne le saura pas. Bientôt les ronflements de Jacques se font entendre, les miens viendront après. Martine a du mal à s'endormir. Un peu plus bas à notre gauche les orléanais font un bruit d'enfer avec leur couverture de survie. Le sommeil finit par arriver entrecoupé

de longs moments d'éveil, les fourmis dans une fesse, puis dans l'autre, la barre dans les reins, les côtes talées contre la roche.

Petit à petit le ciel devient plus clair. Au fond dans la vallée quelques lanières de brume blanche s'étirent tandis que les sommets s'auréolent de lumière. Le jour se lève.

Nous plions la corde, chargeons nos sacs à dos, et nous partons dans la pente qui devient moins raide. Nous atteignons rapidement la prairie d'alpage puis la crête. Etre là de si bonne heure le matin, voir le soleil éclairer ce vaste paysage de montagne, respirer l'air frais, c'est vraiment génial. Nous attendons les orléanais qui arrivent fatigués. Bitou est là, il est venu à notre rencontre, c'est sympa. Nous nous serrons la main puis attaquons la descente vers le refuge. Nous avons besoin d'un bon café.

Patrice LAVAUX



## SORTIE RANDO PEDESTRE JEUNES DANS LES BAUGES

Toujours dans le cadre du « Projet jeunes » : Charlotte, Baptiste, Bastien, Ferdinand, Grégory, Hugo emmenés par Richard et Gérard. Annie se joint à nous ; on peut toujours avoir besoin d'une maman.

Au risque de me répéter, on ne maîtrise pas les conditions météorologiques, et c'est tant mieux ; mais on a aujourd'hui des infos assez fiables sur leur évolution.

Parfois, c'est net et franc : beau ou mauvais. Parfois, c'est plus aléatoire : peut-être que oui, peut-être que non.

La semaine précédant la sortie, c'était un « peut-être que oui » assez stable.

Pour ce dimanche 3 juin : belles éclaircies le matin et pluies éparses l'après-midi sur le massif des Bauges où nous avons choisi d'emmener nos jeunes.

Alors ? On y va ou quoi ?

Mais comme dit notre grand oracle Bibus : « Qui trop écoute la météo reste au bistrot ! ». Et on sait où ça conduit.

Alors on y va (pas au bistrot bien sûr)! Même si on se prend la pluie, le soir on est à la maison à l'abri et au chaud.

C'est vrai, les Bauges, on n'y va pas souvent. On connaît mal ce massif qui est pourtant si beau et plein de charme et de sérénité.

Quand on passe dans la vallée de l'Isère, entre Chambéry et Allevard, au niveau de St Pierre d'Albigny, on voit sur la gauche une grosse molaire. C'est la Dent d'Arclusaz. Le creux à droite, c'est le col du même nom, là où nous avons projeté d'aller.

Nous avons choisi cette destination à cause de la facilité d'accès.

En fait, Charlotte s'est fait mal au genou ; elle peut marcher, mais sans prendre de risque. Comme elle a bien envie de venir et par soucis de cohésion du groupe qui se connaît bien maintenant, nous sommes tous d'accord pour adapter l'itinéraire à ses limites.

C'était sans compter sur les aléas de la nature.

Au moment de quitter le parking une barrière et un avis de mairie attirent notre attention : « Route forestière interdite à tous les véhicules et aux piétons pour cause de glissement de terrain ». Ah !? Et... on fait quoi maintenant ?

Plan B : le col d'Orgeval. Le sentier démarre au fond du vallon de Bellevaux, grimpe dans la forêt de hêtres et débouche dans les alpages entre l'Arcalod et Chaurionde : de belles destinations futures. Dans ce vallon quelques chalets d'alpage dont un transformé en refuge privé, une grande quantité de fleurs que mange avec volupté un beau troupeau de vaches. C'est pour cela que l'on retrouve des fleurs sur les packs de lait. Ce lait sert aussi à faire la fameuse Tome des Bauges.

En route, petite pause récupération avec biscuits offerts « de bon cœur » : y sont gentils ces p'tits jeunes.

A midi nous sommes au col d'Orgeval. Le ciel commence à se couvrir ; mais pas de quoi couper l'appétit des jeunes estomacs. Nous pique-niquons à l'abri du vent, assis sur un tapis de soldanelles, entourés d'anémones : c'est ça la nature !

Les premières gouttes de pluie nous font accélérer la fin du repas ; le ciel s'est assombri et de gros nuages noirs entourent les sommets voisins. Rien de grave, mais autant redescendre avant d'en prendre trop sur la tête.

En cours de route nous avons la chance d'entendre et de voir des marmottes. Ce sympathique animal a l'art de siffler fortement pour avertir ses congénères que rôde dans le secteur un autre drôle d'animal agité, à deux pattes, coloré et bruyant.

Rien ne sert de courir pour la voir de plus près ; la belle a l'œil vif ; elle est maligne : elle a plusieurs entrées dans son terrier et à l'approche de l'ennemi elle va plonger prestement dans la plus proche. Perdu.

A 14h nous sommes aux voitures. C'est un peu tôt ; mais maintenant il pleut vraiment.

On a pris l'air, ça fait du bien ! La marche aère les neurones.

On a vu le soleil alors qu'à la maison il a plu toute la journée.

Le bistrot était sûrement bondé de pessimistes...

Gérard



**Camp de base n°17 – Septembre 2012**

CAF, 49 rue Pasteur 01150 Lagnieu

Photo de couverture : Groupe Jeunes, en canyoning.

Programme rédactionnel : Richard Cailler, Gérard Fontaine, Jacques Domer,  
Patrice Lavaux, Cyril Cavagna.

Imprimerie Fanget, Lagnieu.

Ce bulletin vous est ouvert, faites le vivre en l'alimentant.

Renseignements : 04 74 61 33 99  
ou 04 74 35 76 83 le jeudi soir à partir de 20h30.